

THEATRE JEAN ARP

22 Rue Paul Vaillant – Couturier

92140 Clamart

01 41 90 17 00/ theatrearp.com

Dossier pédagogique

Le Grand Cahier

D'après la trilogie d' Agota Kristof

Compagnie Toda Via Teatro

Adaptation et mise en scène Paula Giusti



**Du Mardi 11 au Samedi 21 novembre à 20h30 le Jeudi à 19h30
Dimanche à 16h Relâche le Lundi 16 Novembre**

Durée : 1h40

Contact : Magali Herbet au 01 41 90 17 03

L'équipe du spectacle

| | |
|--------------------------------|--|
| Mise en scène : | Paula Giusti |
| Musiques empruntées à : | Jean-Jacques Lemêtre, Pascale Comelade |
| Création sonore : | Julien Gauthier, Octavio Lopez |
| Lumières : | Leslie Desvignes |
| Avec : | Dominique Cattani, Sonia Enquin Nathalie Franenberg Tristan Le Goff Oriane Varak Laure Pagès Florian Westerhoff Damien Prevot Luciana Velocci Silva Stéphanie Taillandier |

Contact Diffusion et Production :
Régis Ferron, Administrateur de production
Théâtre Romain Rolland, Scène conventionnée de Villejuif
r.ferron@trr.fr / 01 49 58 17 03
18 r Eugène Varlin 94800 VILLEJUIF

L'histoire

Le Grand Cahier ou les stratégies de la subsistance

Deux frères jumeaux sont laissés chez leur grand-mère, une femme sèche et dure, afin de subsister jusqu'à la fin de la guerre.

Cette expérience est comme un parcours initiatique assez brutal où l'enfance disparaît, tel un costume qu'on nous force à ôter. En passant au monde des adultes ils découvriront que tout est possible et qu'il faut être prêt.

Le Grand Cahier pourrait bien être résumé comme la somme de toutes sortes de « stratégies de subsistance » qui vont des plus concrètes jusqu'aux plus profondes et abstraites. Les jumeaux apprennent ainsi à chercher leur nourriture, à travailler pour avoir de l'argent, mais ils apprennent aussi à lire et à écrire, et c'est là qu'ils découvrent la plus efficace des armes : la fiction.

L'auteur : Agota Kristof

Biographie

Agota Kristof est une de ces singularités francophones les plus remarquables.

Née en Hongrie en 1935, elle fuit sa patrie lors de la répression soviétique en 1956 pour se réfugier en Suisse, où elle réside toujours à Neuchâtel.

Ayant déjà commencé à écrire des poèmes en hongrois avant de s'expatrier, elle passe d'abord par une longue période d'adaptation à son nouveau pays où elle apprend le français à l'université, avant de commencer timidement à écrire dans cette langue.

Après quelques nouvelles, elle écrit des pièces radiophoniques et des pièces de théâtre, avant de créer l'œuvre qui lui assurera la notoriété, à savoir la trilogie romanesque *Le Grand Cahier* (1986), *La Preuve* (1988) et *Le Troisième Mensonge* (1991).

Un quatrième roman, *Hier*, s'y ajoute en 1995 et son autobiographie, *L'analphabète*, en 2004.

Agota Kristof et l'écriture

Le rapport à la langue et à l'écriture chez les personnages de Kristof est un thème central.

Dans son autobiographie elle raconte : « *Cette langue, le français, ce n'est pas moi qui l'ai choisie. Elle m'a été imposée par le hasard, par les circonstances. Je sais que je ne réussirai jamais à écrire comme écrivent les écrivains français de naissance. Mais j'écrirai du mieux que je le pourrai. C'est un défi. Le défi d'une analphabète.* »

Ce défi d'écriture que l'auteur s'impose à son arrivée en Suisse semble marquer plusieurs personnages de la pièce. Les jumeaux tiennent « un Grand Cahier » où ils consignent chaque événement, tout au long du séjour chez leur grand-mère. Plus tard dans *La preuve*, le personnage de Victor vend sa maison et ses biens, quitte sa ville pour s'installer chez sa soeur et pouvoir finalement écrire le livre dont il a toujours rêvé. Dans *Le Troisième mensonge* Lucas est en Prison. La seule chose qu'il demandera, ce sera du papier et un crayon. Klaus, le frère de Lucas, travaille dans une imprimerie pour pouvoir écrire et imprimer ses livres de poésie le soir. Par la suite, il devient un écrivain célèbre.

Le livre est pour Kristof un élément vital. « *Je sais lire, je sais lire à nouveau – crie-t-elle dans sa biographie quand elle apprend à lire et à écrire en français. – Le monde*

est plein de livres, des livres finalement compréhensibles, pour moi aussi ! » Dans la trilogie, presque tous les personnages ont finalement un lien avec « le livre » : le curé prête des livres d'histoire et de géographie aux jumeaux, Clara est une bibliothécaire qui cache des livres interdits et lit tout ce qui peut être lu, Peter cache *Le grand cahier* à la demande de Lucas et devient le premier lecteur de ce livre-journal.

Les livres défilent tout au long de l'histoire, symbole d'espoir et de mémoire.

La metteur en scène : Paula Giusti

Éléments biographiques

Paula Giusti, metteur en scène, est originaire de Tucumán en Argentine, où elle a étudié le théâtre à la faculté des Arts et la danse contemporaine auprès de Beatriz Labatte.

En France elle fait son DEA à Paris 8, dans le domaine de l'analyse de texte dramatique, et suit une formation pratique à l'école « L'oeil du Silence », dirigée par Anne Sicco.

Elle suit en parallèle des stages avec Ariane Mnouchkine, Julia Varley Larsen, Mamadou Dioume.

Elle est distinguée pour son parcours universitaire en Argentine, reçoit le prix Iris Marga pour son interprétation dans *Chronique de l'errante et invincible fourmi argentine*, et est gratifiée d'une bourse de la Fondation Calouste Gulbenkian pour étudier le théâtre de Fernando Pessoa.

Comédienne, danseuse, metteur en scène et dramaturge, elle dirige la compagnie Toda Vía Teatro.

Ses dernières créations en tant que metteur en scène :

- > *Autour de la stratégie la plus ingénieuse pour s'épargner la pénible tâche de vivre* Écriture et mise en scène. La pièce est présentée en Argentine, en Italie, à Paris (Festival Premiers Pas), en Espagne (Festival de Otoño de Madrid).
- > *Les méfaits du tabac*, d'Anton Tchekhov, Argentine

Son parcours de comédienne :

- > *Chronique de l'errante et invincible fourmi argentine*, one-woman show dans lequel elle interprète 12 personnages, joués en français et en espagnol. Écriture et mise en scène Carlos Alsina, Argentine.
- > *La guerre des ordures*, comédienne et assistante à la mise en scène, écriture et mise en scène Carlos María Alsina, Argentine.
- > *Camalma*, travail pluridisciplinaire dirigé par Emiliano Alonso, Argentine.
- Le Marin*, de Fernando Pessoa, mise en scène Emiliano Alonso, Argentine.
- > *Autobiographie non autorisée*, création collective, 1er Festival de l'humour au théâtre de Buenos Aires, Argentine.

La Compagnie Toda Vía Teatro

La compagnie naît spontanément en Argentine, en 2004, au cours du travail de création de la pièce *Autour de la stratégie la plus ingénieuse pour s'épargner la pénible tâche de vivre* écrite et mise en scène par Paula Giusti. Cette présentation subjective et ludique est une introduction à la vie et à l'œuvre de Fernando Pessoa. Le spectacle a été joué en Argentine, en Espagne lors du Festival de Otoño, en Italie et en France lors du Festival Premiers Pas.

Le projet de création de La trilogie d'Agota Kristof réunit des comédiens d'horizons différents, apportant la richesse d'une entité multiculturelle.

« Toda Vía Teatro se reconnaît dans un théâtre où la poésie imprègne le texte, la forme et les rapports avec le public ; où parole et corps du comédien se prononcent avec la même importance dans une recherche qui vise à leur trouver une place juste sur la scène, une dynamique nouvelle entre le contenu et les formes. Notre recherche se rapproche plus d'un théâtre de convention et de stylisation que d'une quête partant du naturalisme ou de la psychologie.

Toda Vía Teatro est un laboratoire théâtral ainsi qu'une compagnie, qui souhaite approfondir la recherche et l'étude, produire des échanges grâce à d'autres expériences et contribuer humblement à l'art théâtral. C'est pour cela que nous avons développé, parallèlement au travail créatif, une recherche dans le domaine du training. Nous avons sélectionné, et nous continuons à le faire, des exercices qui constituent l'échauffement du comédien et qui vont lui permettre d'aller vers une musicalisation, un dessin du corps et une coordination de la parole et du mouvement (paroles empruntées à Meyerhold). »

Le site : <http://www.toda-via-teatro.com.ar/>

Notes de mise en scène

La Trilogie de Kristof nous raconte une période terrible de l'Histoire et nous présente, en même temps, une métaphore de la solitude de l'homme et de toutes les armes subtiles, parfois dangereuses, qu'il développe pour subsister envers et contre tout.

Que faisons-nous face à la douleur ?... c'est peut-être la grande question que ce texte de Kristof dans son style épuré et simple nous renvoie avec une efficacité féroce.

Grande question, car les stratégies que nous choisissons et développons pour y faire face, font de nous des âmes plus au moins cuirassées, des êtres plus au moins aptes à l'amour.

Mais... Pourquoi nous obstinons-nous à aimer si cela nous rend faibles ?

Pourquoi voulons-nous comprendre si cela est parfois impossible ?

Pourquoi voulons-nous savoir si cela est souvent douloureux ?

Les jumeaux de cette trilogie sont les personnages fascinants qui cristallisent tous ces paradoxes. Entité double par définition, ces jumeaux nous font réfléchir à l'idée de frontière, de séparation, à l'idée de rupture, à l'extérieur de nous, avec les autres, et à l'intérieur de nous, dans nos humaines contradictions.

Le Grand Cahier, La Preuve et Le Troisième Mensonge entrent dans cette catégorie de livres presque doués d'une âme, qui nous poursuivent, qui nous hantent, que nous avons peur de donner en cadeau par crainte d'offrir des insomnies....

Inutile de chercher à comprendre pourquoi : peut être parlent-ils mieux de nous-mêmes que nous ne sommes capables de le faire !

Peut être ont-ils quelque chose qui leur échappe, peut-être sont-ils tellement personnels et sincères qu'ils en sont devenus universels.

La trilogie des jumeaux est une de ces histoires qui nous habite et ne nous quitte pas. Comment faire pour qu'elle arrête de nous poursuivre ?

Faire une pièce permettrait d'abandonner cette histoire dans les labyrinthes de la fiction.

Paula Giusti

À propos du spectacle

Les personnages

Paula Giusti adopte une forme qui différencie les jumeaux (entité double) des autres personnages : en effet, elle met en scène le narrateur, celui qui gère la fiction, manipulant littéralement les deux enfants. Les jumeaux sont donc deux comédiens-marionnettes, deux créatures dont l'action est commandée par delà leur volonté. Cet artifice est aussi une façon d'aborder l'innocence de ces enfants: le fait qu'ils soient des comédiens-marionnettes permet de faire ressortir l'impuissance qui est à l'origine de cet état.

Pour conserver l'ambiguïté sur l'existence réelle du jumeau, la metteur en scène prend le parti de dédoubler tous les personnages de la pièce (sauf l'officier étranger). Avec les personnages doubles, on obtient un univers qui passe d'abord par les yeux des jumeaux avant d'arriver au spectateur. Cet univers par son étrangeté, laisse ouverte la possibilité qu'il soit pure fiction.

Notre jeu théâtral explore les différentes facettes de la dualité, révélatrice des complémentarités et des différences.

Le jeu

Le relatif dépouillement de l'espace scénique met en valeur le travail du comédien, qui, avec son corps et sa voix trace des lignes dans l'espace, dessine et crée des rythmes visuels autant que sonores.

La mise en scène de Paula Giusti exige un travail précis du corps : exercices de dissociation, de respiration, de coordination de la parole et du mouvement, de réactivité aux changements d'énergies. La présence physique intense des comédiens et la grande disponibilité du corps font surgir l'émotion du texte.

L'espace

Ne pas mettre l'accent sur les moyens techniques est un choix délibéré. L'espace est administré avec une «économie de guerre» : les valises, les livres, les cageots serviront à construire les éléments scénographiques. Tout peut arriver, tout peut devenir autre chose.

Une table se fait avec trois cageots, avec quatre on peut faire un lit.

Une pile de livres c'est un petit banc, deux piles une table.

Une bibliothèque est une ville. Un livre, une vie.

Extraits des dialogues...

C'est peut être ce rapport non « naturel » à la langue qui dépouille l'écriture de Kristof de tout accessoire. On trouvera chez elle très peu d'adjectifs, des phrases souvent courtes et sans détour. Des dialogues pointus. Voici la scène qui ouvre la pièce :

L'arrivée chez Grand-Mère

Des pas. Une mère et deux enfants. Deux valises et un dictionnaire.

Mère : Attendez-moi ici.

Mère : Il n'y a plus rien à manger chez nous, ni pain, ni viande, ni légumes, ni lait. Rien. Je ne peux plus les nourrir.

Grand-mère : Alors, tu t'es souvenue de moi. Pendant dix ans, tu ne t'étais pas souvenue. Tu n'es pas venue, tu n'as pas écrit.

Mère : Vous savez bien pourquoi. Mon père, je l'aimais, moi.

Grand-mère : Oui, et maintenant tu te rappelles que tu as aussi une mère. Tu arrives et tu me demandes de t'aider.

Mère : Je ne demande rien pour moi. J'aimerais seulement que mes enfants survivent à cette guerre. La Grande Ville est bombardée jour et nuit, et il n'y a plus de nourriture. On évacue les enfants à la campagne, chez des parents ou chez des étrangers, n'importe où.

Grand-mère : Tu n'avais qu'à les envoyer chez des étrangers, n'importe où.

Mère : Ce sont vos petits-fils.

Grand-mère : Mes petits-fils ? Je ne les connais même pas. Ils sont combien ?

Mère : Deux. Deux garçons. Des jumeaux.

Grand-mère : Qu'est-ce que tu as fait des autres ?

Mère : Quels autres ?

Grand-mère : Les chiennes mettent bas quatre ou cinq petits à la fois. On en garde un ou deux, les autres, on les noie. Ils ont un père, au moins ? Tu n'es pas mariée, que je sache. Je n'ai pas été invitée à ton mariage.

Mère : Je suis mariée. Leur père est au front. Je n'ai pas de nouvelles depuis six mois.

Grand-mère : Alors, tu peux déjà faire une croix dessus.

Mère : (*aux jumeaux*) Voici votre Grand-Mère. Vous resterez chez elle pendant un certain temps, jusqu'à la fin de la guerre.

Grand-mère : Ça peut durer longtemps. Mais je les ferai travailler, ne t'en fais pas. La nourriture n'est pas gratuite ici non plus.

Mère : Je vous enverrai de l'argent. Dans les valises, il y a leurs vêtements. Des draps et des couvertures. Soyez sages, mes petits. Je vous écrirai.

Grand-mère : (*en riant très fort*) Des draps, des couvertures ! Chemises blanches et souliers laqués ! Je vous apprendrai à vivre, moi !

Quand les jumeaux découvrent quelque chose d'extraordinaire, comme la cécité et la surdité de la mère de Bec de Lièvre, cela donne souvent lieu à un exercice qu'ils exécutent avec régularité pour se préparer à la vie. Ils en ont plusieurs, comme l'exercice d'endurcissement du corps, de l'esprit, l'exercice d'immobilité, d'habileté, etc. Voilà un bel exemple de l'écriture rude et poétique de Kristof. Cette scène sert également au spectateur à connaître le contexte dans lequel les jumeaux vivent.

Exercice de cécité et de surdité

L'un fait l'aveugle, l'autre fait le sourd. L'aveugle attache un fichu noir devant ses yeux, le sourd se bouche les oreilles avec de l'herbe.

Jumeaux : (*au public*) Nous allons nous promener pendant les alertes, quand les gens se cachent dans les caves et que les rues sont désertes.

Jumeau-sourd : La rue est droite et longue. Elle est bordée de maisons basses, sans étage. Elles sont de couleurs blanche, grise, rose, jaune et bleue. Au bout de la rue, on voit un parc avec des arbres et une fontaine. Le ciel est bleu, avec quelques nuages blancs. On voit des avions. Cinq bombardiers. Ils volent bas.

Jumeau-aveugle : (*parle lentement pour que le sourd puisse lire sur ses lèvres*) J'entends les avions. Ils produisent un bruit saccadé et profond. Leur moteur peine. Ils sont chargés de bombes. Maintenant, ils sont passés. J'entends de nouveau les oiseaux. Sinon, tout est silencieux.

Jumeau-sourd : Oui, la rue est vide.

Jumeau-aveugle : Pas pour longtemps. J'entends des pas approcher dans la rue latérale, à gauche.

Jumeau-sourd : Tu as raison. Le voilà, c'est un homme.

Jumeau-aveugle : Comment est-il ?

Jumeau-sourd : Comme ils sont tous. Pauvre, vieux.

Jumeau-aveugle : Je le sais. Je reconnais le pas des vieux. J'entends aussi qu'il est pieds nus, donc il est pauvre.

Jumeau-sourd : Il est chauve. Il a une vieille veste de l'armée. Il a des pantalons trop courts. Ses pieds sont sales.

Jumeau-aveugle : Ses yeux ?

Jumeau-sourd : Je ne les vois pas. Il regarde par terre.

Jumeau-aveugle : Sa bouche ?

Jumeau-sourd : Lèvres trop rentrées. Il ne doit plus avoir de dents.

Jumeau-aveugle : Ses mains ?

Jumeau-sourd : Dans les poches. Les poches sont énormes et remplies de quelque chose. De pommes de terre, ou de noix, ça fait de petites bosses. Il lève la tête, il nous regarde. Mais je ne peux pas distinguer la couleur de ses yeux.

Jumeau-aveugle : Tu ne vois rien d'autre ?

Jumeau-sourd : Des rides, profondes comme des cicatrices, sur son visage.

Jumeau-aveugle : J'entends les sirènes. C'est la fin de l'alerte. Rentrons.

Jumeaux : (*au public*) Plus tard, avec le temps, nous n'avons plus besoin de fichu pour les yeux ni d'herbe pour les oreilles. Celui qui a fait l'aveugle tourne simplement son regard vers l'intérieur, le sourd ferme ses oreilles à tous les bruits.

Bibliographie

Le grand cahier, Agota Kristof, Roman poche, ed. Points, 1995

Le troisième mensonge, Agota Kristof, Roman poche, ed. Points, 1997

La preuve, Agota Kristof, Roman poche, Points, 1995

Le grand cahier, La preuve, Le troisième mensonge, Agota Kristof, ed. Seuil (relié), 1991

Mais aussi :

C'est égal, Agota Kristof, Roman poche, Points, 2006

L'analphabète, Agota Kristof, Récit broché, ed. Zoe, 2004